

Wibrin : campagne, forêt, ruisseaux et vallées
Guide : Gabriel Ney
Samedi 29 mars 2014

Plein soleil, température estivale pour les 35 participants de cet après-midi à la découverte d'un coin de Wibrin au pied du plateau des Tailles.

Après un petit commentaire historique (traces de vie ancienne, origine de l'église initiée par l'abbaye de Saint-Hubert), nous gagnons le site des vieux murs en pierres sèches remis à jour par le S.I. local. Ces vieux murs révèlent l'existence d'anciens jardins étagés dont l'origine pose toujours problèmes aux historiens du terroir. Nous y attend Francis Marville qui nous explique comment ces vieux murs ont été dégagés, la somme de travail que cela représente pour la restauration progressive, la technique des murs en pierres sèches et le projet de plantation de vignes et d'arbres fruitiers. Bravo à ces bénévoles qui participent à la sauvegarde d'un patrimoine longtemps ignoré.

Notre itinéraire de 5 à 6 km nous emmène sur la hauteur (460 m) où s'ouvre un large panorama avec vue sur la crête de Bastogne plein sud et derrière nous, le massif boisé du Bois Saint-Jean. Une brève analyse de l'agriculture locale justifiée par la composition du sol schisto-gréseux à forte charge caillouteuse ; un coup d'œil sur la carte IGN pour comprendre la géomorphologie de la région : les trois ruisseaux issus des fagnes du plateau des Tailles : le Bellemeuse de la fagne des Mochettes, le ruisseau du pré Lefèvre de la fagne de Chabrehez, tous deux affluents du 3^e, le Martin Moulin venu de la fagne des Tailles et du Grand passage. Ils ont entaillé le plateau de 3 échancrures assez abruptes.

On peut gagner le ruisseau du Pré Lefèvre au lieudit Valire pour constater que la vallée a bien été aérée par le LIFE. Un barrage de castors : des chercheurs de l'université de Gand en ont répertorié 34 qu'ils ont analysés pour en démontrer l'utilité : diminution des inondations, amélioration de la biodiversité, lutte contre l'envasement et entretien de la ripisylve. Petit commentaire sur le castor, animal sympathique peut-être parce qu'il a beaucoup de points communs avec nous : moyens d'expression variés, stockage et transport de nourriture, structure sociale, vie familiale...

Pendant un km, nous suivons la rive gauche du ruisseau jalonnée de massifs rocheux qui expriment bien la poussée venue du sud ; le ruisseau a pris le nom de Valire jusqu'au pont de la route de Dinez (altitude 355) où il devient le Chevral et s'engage dans la vallée des Fées vers Achouffe. Comment ne pas se remémorer les exploits des « vedettes » locales du banditisme du début du 19^e siècle : Noyé l'Poyou, Magonette et Géna ; bandits sympathique d'abord car réfractaires à l'occupant français et simples voleurs de grand chemin avant d'en arriver au meurtre : c'est la police et même l'armée de Guillaume d'Orange (nous étions alors sous occupation hollandaise) qui mettront fin à leurs méfaits : le 1^{er} condamné au bagne en 1817 et les deux autres guillotiné à Liège 4 ans plus tard.

Il nous reste à regagner le village. En contrebas de l'église, on découvre le char Sherman, vestige de la dernière guerre sauvé de l'appétit des ferrailleurs en 1950 par les habitants du village.

Malgré l'importance du groupe, les ornithologues ont pu voir ou entendre, notamment, roitelets huppé et triple bandeau, grimpereau, grive draine, mésanges diverses, rougequeue... tandis que pour les botanistes ficaire, anémone sylvie, bois-gentil (*Daphné mezereum*), euphorbe des bois, jonquille, fleur de mélèze... Sans oublier citrons et petites tortues, papillons déjà bien en verve.

Gabriel Ney